

Festival de chanson ouvrière et contestataire

Chantons la Révolution – Karaké



14 mars 2014

Chansons ouvrières

La carmagnole	5
Bella Ciao.....	6
Le chant des partisans	7
Le front des travailleurs	8
Billy Bragg —There is power in a union	9
Bandiera Rossa.....	10
L'Internationale	11
Pierre Bachelet – Les Corons.....	13
Le chiffon rouge.....	15

Merci aux **partenaires** qui ont cru en cette deuxième édition du Festival de Chanson Ouvrière et Contestataire.

La FGTB Charleroi-sud/Hainaut, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Maison pour Associations, Charleroi Danses, la FGTB Fédérale, PAC Charleroi, la Ville de Charleroi, le Centre d'Action Laïque Charleroi, Télésambre, Fast Forward, le Centre Culturel Régional Eden, les Jeunes FGTB, l'Athénée Royal Vauban, le Point Culture, la JOCF Charleroi, le Conservatoire Arthur Grumiaux, Point Culture et Politique —Revue de débats.

Un grand merci à tous les **bénévoles** pour leur aide précieuse et leur investissement.

Merci aux **musiciens** qui ont préparé ce karaoké avec nous : Jan Busselen, Frank Venmans, Thomas Santagata et Karl Lenglin.

Bravo à tous les participants !

Tracy Chapman – Talking about revolution

Talkin' 'Bout a Revolution est le deuxième single de la chanteuse folk afro-américaine Tracy Chapman paru sur l'album *Tracy Chapman*. Politiquement engagée, la chanson n'a pas répété le succès de *Fast Car*. Elle a atteint le #75 aux États-Unis.

Succès international, la chanson atteint le top 40 dans plusieurs pays tels la France et la Nouvelle-Zélande. Elle est devenue un classique du répertoire de l'artiste.

Don't you know
They're talkin' bout a revolution
It sounds like a whisper
Don't you know
They're talkin' about a revolution
It sounds like a whisper

While they're standing in the welfare lines
Crying at the doorsteps of those armies of salvation
Wasting time in the unemployment lines
Sitting around waiting for a promotion

Poor people gonna rise up
And get their share
Poor people gonna rise up
And take what's theirs

Don't you know
You better run, run, run...
Oh I said you better Run, run, run...
Finally the tables are starting to turn
Talkin' bout a revolution

Chansons contestataires

Pete Seeger – We shall Overcome.....	17
Pete Seeger – Which Side Are You On.....	18
Joan Baez – Here's to you / la marche de Sacco et Vanzetti..	19
John Lennon – Working Class heroe.....	20
Noir Désir – Un jour en France.....	21
Noir Désir – l'homme pressé.....	22
Noir Désir – A l'endroit, à l'envers.....	25
Saez – Jeune et con.....	26
HK et les saltimbanques – On lâche rien.....	27
HK et les saltimbanques – Citoyen du monde.....	29
Renaud – Hexagone.....	31
Bob Marley – Get up, Stand up.....	35
Jacques Dutronc – L'Opportuniste.....	37
Léonard Cohen – The Partisan.....	39
Bob Dylan – Blowing in the wind.....	41
Alain Souchon – Foule sentimentale.....	42
Alain Souchon - Poulailier's Song.....	43
Tracy Chapman – Talking about revolution.....	44

La carmagnole

La version originale de *La Carmagnole* date de la Révolution Française. C'est une chanson révolutionnaire anonyme écrite en 1792, au moment de la chute de la monarchie française. Elle se popularise ensuite dans toute la France pour devenir un hymne des 'sans-culottes'.

Madam ´ Veto avait promis (2X)
De faire égorger tout Paris (2X)
Mais le coup a manqué
Grâce à nos canonniers

Refrain

Dansons la carmagnole
Vive le son vive le son!
Dansons la carmagnole
Vive le son du canon!

Monsieur Veto avait promis (2x)
D'être fidèle à son pays (2x)
Mais il a manqué
Ne faisons plus quartier

Refrain

Antoinette avait résolu (2x)
De nous faire tomber sur le cul (2x)
Mais son coup a manqué,
Elle a le nez cassé

Refrain

Son mari se croyant vainqueur (2x)
Connaissait peu notre valeur (2x)
Va, Louis, gros paour,
Du temple dans la tour

Refrain

Les suisses avaient promis (2x)
Qu'ils feraient feu sur nos amis (2x)
Mais comme ils ont sauté
Comme ils ont tous dansé

Refrain

Alain Souchon - Poulailler's Song

"Poulailler's song" est une chanson dans laquelle Souchon évoque par l'humour le racisme ambiant. En dépit d'une image d'incorrigible rêveur, le chanteur aime aborder régulièrement certains problèmes de société auxquels il est très attentif.

Refrain

Dans les poulaillers d'acajou,
Les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation
D'la volaille qui fait l'opinion.
Ils disent :
"On peut pas être gentils tout le temps.
On peut pas aimer tous les gens.
Y a une sélection. C'est normal.
On lit pas tous le même journal,
Mais comprenez-moi : c'est une migraine,
Tous ces campeurs sous mes persiennes.
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir.
Quels sont ces gens sur mon plongeur ?"

Refrain

"On peut pas aimer tout Paris.
N'est-ce pas y a des endroits la nuit
Où les peaux qui vous font la peau
Sont plus bronzées que nos p'tits poulbots ?
Mais comprenez-moi : la djellaba,
C'est pas ce qui faut sous nos climats.
Mais comprenez-moi : à Rochechouart,
Y a des taxis qui ont peur du noir."

Refrain

« Que font ces jeunes, assis par terre,
Habillés comme des traîne-misère.
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail.
Ça nous prépare une belle pagaille.
Mais comprenez-moi : c'est inquiétant.
Nous vivons des temps décadents.
Mais comprenez-moi : le respect se perd
Dans les usines de mon grand-père."

Mais comprenez-moi...

Alain Souchon – Foule sentimentale

Alain Souchon dénonce dans cette chanson le vide de la société de consommation avec des paroles comme « On nous inflige des désirs qui nous affligent » et « On nous fait croire/que le bonheur c'est d'avoir/d'en avoir plein nos armoires/dérision de nous dérisoires ». Il personifie son propos à travers Paul-Loup Sulitzer et Claudia Schiffer.

Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires car

Refrain

Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales
Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle
Il se dégage
De ces cartons d'emballage
Des gens lavés, hors d'usage
Et tristes et sans aucun avantage
On nous inflige
Des désirs qui nous affligent
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né
Pour des cons alors qu'on est
Des

Refrain

On nous Claudia Schieffer
On nous Paul-Loup Sulitzer
Oh le mal qu'on peut nous faire
Et qui ravagea la moukère
Du ciel dévale
Un désir qui nous emballe
Pour demain nos enfants pâles
Un mieux, un rêve, un cheval

Refrain

Quand Antoinette vit la tour (2x)
Elle voulut faire demi-tour (2x)
Elle avait mal au cœur
De se voir sans honneur

Refrain

Lorsque Louis vit fossoyer (2x)
A ceux qu'il voyait travailler (2x)
Il disait que pour peu
Il était dans ce lieu

Refrain

Le patriote a pour amis (2x)
Toutes les bonnes gens du pays (2x)
Mais ils se soutiendront
Tous au son du canon

Refrain

L'aristocrate a pour amis (2x)
Tous les royalistes à Paris (2x)
Ils vous les soutiendront
Tout comme de vrais poltrons

La gendarmerie avait promis (2x)
Qu'elle soutiendrait la patrie (2x)
Mais ils n'ont pas manqué
Au son du canonier

Refrain

11. Amis, restons toujours unis (2x)
Ne craignons pas nos ennemis {2x}
S'ils viennent nous attaquer,
Nous les ferons sauter

Refrain

Oui, je suis sans-culotte, moi (2x)
En dépit des amis du roi (2x)
Vivent les Marseillais
Les bretons et nos lois

Refrain

Oui, nous nous souviendrons toujours
Des sans-culottes des faubourg {2x}
A leur santé, nous buvons,
Vivent ces francs lurons

Refrain

Bella Ciao

Chanson italienne d'origine traditionnelle et populaire. Plusieurs versions existent, souvent de ton protestataire. On attribue l'origine de cette chanson aux *mondine*, les ouvrières saisonnières qui travaillaient dans les rizières d'Italie du Nord entre la fin du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème} siècle. Leur travail consistait à retirer les mauvaises herbes qui poussent dans les rizières et gênent la croissance des jeunes plants de riz. *Bella Ciao* exprimait la protestation des ces ouvrières contre leurs dures conditions de travail. *Bella Ciao* devint par la suite le chant des résistants italiens pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale (les 'partisans' contre le fascisme), et par la suite, le chant du mouvement ouvrier tout entier.

Una mattina mi son svegliata
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Una mattina mi son svegliata
Eo ho trovato l'invasor

O partigiano porta mi via
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
O partigiano porta mi via
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Mi seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Così le genti che passeranno
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Così le genti che passeranno
Mi diranno che bel fior

E questo è il fiore del partigiano
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E questo è il fiore del partigiano
Morto per la libertà

Bob Dylan – Blowing in the wind

Enregistrée en 1962 et parue sur l'album "The freewheelin' of Bob Dylan", la chanson aborde les thèmes de la paix, de la guerre et de la liberté dans un contexte historique pesant : la guerre du Vietnam, les droits civiques. La chanson a été chantée à la fin de la marche mythique pour les droits civiques à Washington. Le 28 août 1963, Dylan, comme Joan Baez, Mahalia Jackson, etc., participe à la Marche sur Washington, où plus de 200 000 pacifistes se rassemblent pour dénoncer l'inégalité des droits civiques que subit la population noire. Après que les orateurs se furent succédé et que Martin Luther King eut prononcé son célèbre discours I have a dream, il interprète *When the Ship Comes In* et *Only a Pawn in Their Game*, tandis que Peter, Paul and Mary chantent *Blowin' in the Wind*.

How many roads must a man walk down,
before you call him a man?
How many seas must a white dove sail,
before she sleeps in the sand?
And how many times must a cannon ball fly,
before they're forever banned?

The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind.
How many years can a mountain exist,
before it is washed to the sea?
How many years can some people exist,
before they're allowed to be free?
And how many times can a man turn his head,
and pretend that he just doesn't see?
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind.

How many times must a man look up,
before he sees the sky?
And how many ears must one man have,
before he can hear people cry ?
And how many deaths will it take till we know,
that too many people have died?

The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind.
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind.

I have changed names a hundred times
 I have lost wife and children
 But I have so many friends
 I have all of France

An old man, in an attic
 Hid us for the night
 The Germans captured him
 He died without surprise

Oh, the wind, the wind is blowing,
 through the graves the wind is blowing,
 freedom soon will come;
 then we'll come from the shadows.

Le chant des partisans

Le Chant des partisans est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. La musique fut composée en 1941 par Anna Marly, d'origine russe réfugiée à Londres. Les paroles ont été écrites en 1943 par Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon qui venaient tous deux de rejoindre les Forces françaises libres. La mélodie du Chant des Partisans est à l'origine inspirée d'une chanson datant des périodes de soulèvements bolcheviques en Russie.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
 Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
 Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
 Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
 Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
 Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
 La haine à nos troussees et la faim qui nous pousse, la misère.
 Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
 Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
 Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
 Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
 Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
 Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

Le front des travailleurs

Chant révolutionnaire allemand de Bertol Brecht et Hans Eisler, appelant à l'unité et à la solidarité de tous les travailleurs.

Hans Eisler (1898 -1962) est un compositeur allemand attiré par les idéaux communistes et engagé au service du socialisme international. D'influence communiste également, Bertol Brecht (1898 -1956), poète, metteur en scène et critique théâtral est un dramaturge allemand engagé.

Ensemble, ils écrivent des chants politiques dans la période de l'entre-deux guerres. Le *Front des Travailleurs* est issu de cette collaboration.

L'homme veut manger du pain, oui !
Il veut pouvoir manger tous les jours.
Du pain et pas de mots ronflants,
Du pain et pas de discours !

REFRAIN

Marchons au pas (bis)
Camarades, vers notre front,
Range-toi dans le front de tous les ouvriers
Avec tous tes frères étrangers.
L'homme veut avoir des bottes, oui,
Il veut avoir bien chaud tous les jours.
Des bottes et pas de boniments,
Des bottes et pas de discours.
L'homme veut avoir des frères, oui,
Il ne veut pas de matraques ni de prisons.
Il veut des hommes, pas des parias,
Des frères et pas des patrons.
Tu es un ouvrier, oui,
Viens avec nous, ami, n'aie pas peur,
Nous allons vers la grande union
De tous les vrais travailleurs.

Léonard Cohen – The Partisan

La Complainte du partisan est une chanson écrite à Londres en 1943 par Emmanuel d'Astier de La Vigerie — surnommé « Bernard » dans l'armée des ombres — et Anna Marly pour la musique. Elle passe pour la première fois à la BBC à destination de la France occupée et un des disques est même détruit par la DCA allemande lors d'un parachutage de résistants . Elle devient une chanson populaire dans les années 1950.

Ce chant connaît une deuxième jeunesse quand il est repris dans sa version anglaise, *Song of the French Partisan*, sous le titre *The Partisan*, en 1969 par Leonard Cohen dans son deuxième album *Songs from a Room*.

When they poured across the border
I was cautioned to surrender,
this I could not do;
I took my gun and vanished.
I have changed my name so often,
I've lost my wife and children
but I have many friends,
and some of them are with me.

An old woman gave us shelter,
kept us hidden in the garret,
then the soldiers came;
she died without a whisper.

There were three of us this morning
I'm the only one this evening
but I must go on;
the frontiers are my prison.

Oh, the wind, the wind is blowing,
through the graves the wind is blowing,
freedom soon will come;
then we'll come from the shadows.

The Germans were at my home
They said, "Sign yourself,
But I am not afraid
I have retaken my weapon

Il y en a qui contestent
 Qui revendiquent et qui protestent
 Moi je ne fais qu'un seul geste
 Je retourne ma veste, je retourne ma veste
 Toujours du bon côté

Je crie vive la révolution
 Je crie vive les institutions
 Je crie vive les manifestations
 Je crie vive la collaboration

Non jamais je ne contestent
 Ni revendiquent ni ne protestent
 Je ne sais faire qu'un seul geste
 Celui de retourner ma veste, de retourner ma veste
 Toujours du bon côté

Je l'ai tellement retournée
 Qu'elle craque de tous côtés
 A la prochaine révolution
 Je retourne mon pantalon

There is power in a union

Célèbre chant ouvrier écrit par le non moins célèbre activiste syndical Joe Hill en 1913.

Tout comme Ralph Chaplin (auteur de *Solidarity Forever*), il était membre de l'IWW (International Workers of the World) et également auteur prolifique de chansons militantes. *There is Power in a Union* est un hymne aux organisations syndicales.

Would you have freedom from wage slavery
 Then join in the grand Industrial band
 Would you from misery and hunger be free,
 Then come! Do your share, like a man.

REFRAIN

There is power, there is power
 In a band of workingmen
 When they stand hand in hand,
 That's a power, that's a power
 That must rule in every land
 One Industrial Union Grand.

Would you have mansions of gold in the sky,
 And live in a shack, way in the back?
 Would you have wings up in heaven to fly,
 And starve here with rags on your back?

If you've had enough of "the blood of the lamb"
 Then join in the grand Industrial band
 If, for a change, you would have eggs and ham
 Come on! Do your share, like a man.

If you like sluggers to beat off your head,
 Then don't organize, all unions despise,
 If you want nothing before you are dead,
 Shake hands with your boss and look wise.

Come, all ye workers, from every land,
 Come join in the grand Industrial band
 Then we our share of this earth shall demand
 Come on! Do your share, like a man

Bandiera rossa

Bandiera rossa est le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens et signifie « Drapeau rouge ». Née au début du xx^e siècle, la musique est issue de la fusion de deux chants populaires lombards. Ecrite par Carlo Tuzzi en 1908, elle a subi plusieurs modifications au fil des ans.

Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa (bis)
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Evviva il comunismo e la libertà.
Degli sfruttati l'immensa schiera
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Il frutto del lavoro a chi lavora andrà.
Dai campi al mare, alla miniera,
All'officina, chi soffre e spera,
Sia pronto, è l'ora della riscossa.
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Soltanto il comunismo è vera libertà.
Non più nemici, non più frontiere
Sono i confini rosse bandiere.
O comunisti, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva Lenin, la pace e la libertà.

Jacques Dutronc – L'Opportuniste

La chanson parle d'un homme qui ne cesse de 'retourner sa veste, toujours du bon côté', passant d'un bord politique à l'autre, sans état d'âme, sans remords. Il en finira même par retourner son pantalon un jour, vu que sa veste craque de tous côtés tellement il l'a retournée ! Pour beaucoup, Jacques Dutronc parle des politiques dans cette chanson.

Je suis pour le communisme
Je suis pour le socialisme
Et pour le capitalisme
Parce que je suis opportuniste

Il y en a qui contestent
Qui revendiquent et qui protestent
Moi je ne fais qu'un seul geste
Je retourne ma veste, je retourne ma veste
Toujours du bon côté

Je n'ai pas peur des profiteurs
Ni même des agitateurs
Je fais confiance aux électeurs
Et j'en profite pour faire mon beurre

Il y en a qui contestent
Qui revendiquent et qui protestent
Moi je ne fais qu'un seul geste
Je retourne ma veste, je retourne ma veste
Toujours du bon côté

Je suis de tous les partis
Je suis de toutes les patries
Je suis de toutes les coteries
Je suis le roi des convertis

We sick an' tired of-a your ism-skism game -
 Dyin' 'n' goin' to heaven in-a Jesus' name, lord.
 We know when we understand:
 Almighty god is a living man.
 You can fool some people sometimes,
 But you can't fool all the people all the time.
 So now we see the light (what you gonna do?),
 We gonna stand up for our rights! (yeah, yeah, yeah!)

Stand up for your rights!
 Get up, stand up!

So you better:
 Get up, stand up! (in the morning! git it up!)
 Stand up for your rights! (stand up for our rights!)
 Get up, stand up!
 Don't give up the fight! (don't give it up, don't give it up!)
 Get up, stand up! (get up, stand up!)
 Stand up for your rights! (get up, stand up!)
 Get up, stand up! (...)
 Don't give up the fight! (get up, stand up!)
 Get up, stand up! (...)

L'internationale

L'internationale, sans doute le chant de ralliement le plus connu des socialistes et des communistes de tous bords, était au départ un poème écrit en 1871 par le français Eugène Pottier, auteur de nombreux chants révolutionnaires, ouvrier affilié à l'Internationale Socialiste et Maire de la commune de Paris. Ce n'est qu'en 1888 que le texte d'Eugène Pottier fut mis en musique par Pierre Degeyter, un ouvrier gantois venu s'installer à Lille. Le chant de lutte fut ensuite traduit dans de nombreuses langues et est toujours repris aujourd'hui par les militants de gauche. Il se chante le plus souvent le poing levé.

Debout ! Les damnés de la terre
 Debout ! Les forçats de la faim
 La raison tonne en son cratère
 C'est l'éruption de la fin
 Du passé, faisons table rase
 Foule esclave, debout ! Debout !
 Le monde va changer de base
 Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain

C'est la lutte finale
 Groupons nous et demain
 L'Internationale
 Sera le genre humain

(BIS)

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
 Ni dieu, ni César, ni tribun,
 Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
 Décrétons le salut commun !
 Pour que le voleur rende gorge,
 Pour tirer l'esprit du cachot
 Soufflons nous-mêmes notre forge,
 Battons le fer quand il est chaud !

L'Etat opprime et la loi triche ;
 L'Impôt saigne le malheureux ;
 Nul devoir ne s'impose au riche ;
 Le droit du pauvre est un mot creux.
 C'est assez languir en tutelle,
 L'égalité veut d'autres lois ;
 « Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
 « Egaux, pas de devoirs sans droits ! »
 Hideux dans leur apothéose,
 Les rois de la mine et du rail
 Ont-ils jamais fait autre chose
 Que dévaliser le travail ?
 Dans les coffres-forts de la bande
 Ce qu'il a créé s'est fondu.
 En décrétant qu'on le lui rende
 Le peuple ne veut que son dû.
 Les Rois nous saoulaient de fumées.
 Paix entre nous, guerre aux tyrans !
 Appliquons la grève aux armées,
 Crosse en l'air et rompons les rangs !
 S'ils s'obstinent, ces cannibales,
 A faire de nous des héros,
 Ils sauront bientôt que nos balles
 Sont pour nos propres généraux.
 Ouvriers, Paysans, nous sommes
 Le grand parti des travailleurs
 La terre n'appartient qu'aux hommes,
 Le riche ira loger ailleurs.
 Combien de nos chairs se repaissent !
 Mais si les corbeaux, les vautours,
 Un de ces matins disparaissent,
 Le soleil brillera toujours !

Bob Marley – Get up, Stand up

Get Up, Stand Up est une chanson de reggae écrite par Bob Marley et Peter Tosh en 1973 et parue d'abord sur l'album *Burnin'* des Wailers.

Get Up, Stand Up se présente comme une chanson contre le racisme et l'oppression exercée sur les diverses ethnies issues d'Afrique ou en Afrique même. Bob Marley incite à « se battre pour [ses] droits ». Les paroles de cette chanson dénoncent également certains aspects de la colonisation, au moment où l'Église catholique tente de convertir certains pays africains au christianisme en y envoyant des prêtres.

Get up, stand up: stand up for your rights! (3X)
 Get up, stand up: don't give up the fight!

Preacher man, don't tell me,
 Heaven is under the earth.
 I know you don't know
 What life is really worth.
 It's not all that glitters is gold;
 'Alf the story has never been told:
 So now you see the light, eh!
 Stand up for your rights. come on!

Refrain

Get up, stand up: stand up for your rights!
 Get up, stand up: don't give up the fight!
 Get up, stand up: stand up for your rights!
 Get up, stand up: don't give up the fight!

Most people think,
 Great god will come from the skies,
 Take away everything
 And make everybody feel high.
 But if you know what life is worth,
 You will look for yours on earth:
 And now you see the light,
 You stand up for your rights. jah!

Refrain

Etre né sous l'signe de l'Hexagone,
on peut pas dire qu'ça soit bandant.
Si l'roi des cons perdait son trône,
y'aurait cinquante millions de prétendants.



Les Corons — Pierre Bachelet

La musique est de Pierre Bachelet et les paroles de Jean-Pierre Lang. Le chanteur, bien qu'il ait passé son enfance loin des mines, à Calais, interprète un texte qui retranscrit une ambiance particulière : la fierté des mineurs, leur paysage, leurs combats, leurs drames et leurs fêtes. La chanson a rapidement intégré le folklore de la région. Elle fait notamment partie des chants des supporters du club de football de Lens qui le chantent à la mi-temps. De la même façon, la chanson devient un refrain traditionnel lors des soirées étudiantes du Nord notamment chez les élèves de l'École des Mines de Douai, plus communément appelés des mineurs. Chanson sortie en 1982.

Au nord, c'étaient les corons
La terre c'était le charbon
Le ciel c'était l'horizon
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient sur des fnêtres semblables
Et la pluie mouillait mon cartable
Et mon père en rentrant avait les yeux si bleus
Que je croyais voir le ciel bleu
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras
Je crois qu'il était fier de moi
Il était généreux comme ceux du pays
Et je lui dois ce que je suis

Refrain

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse
Dans la buée des lessiveuses
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes
D'en haut je voyais la campagne
Mon père était "gueule noire" comme l'étaient ses parents
Ma mère avait les cheveux blancs
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays
Grâce à eux je sais qui je suis



Refrain

Y avait à la mairie le jour de la kermesse
Une photo de Jean Jaures
Et chaque verre de vin était un diamant rose
Posé sur fond de silicose
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou
Des accidents du fond du trou
Ils aimaient leur métier comme on aime un pays
C'est avec eux que j'ai compris

En Espagne, en Grèce ou en France,
ils vont polluer toutes les plages,
et, par leur unique présence,
abîmer tous les paysages.

Lorsqu'en septembre on assassine
un peuple et une liberté
au cœur de l'Amérique latine,
ils sont pas nombreux à gueuler.
Un ambassadeur se ramène,
bras ouverts il est accueilli,
le fascisme c'est la gangrène,
à Santiago comme à Paris.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est vraiment pas une sinécure,
et le roi des cons, sur son trône,
il est français, ça j'en suis sûr.

Finies les vendanges en octobre,
le raisin fermente en tonneaux,
ils sont très fiers de leurs vignobles,
leurs côtes-du-rhône et leurs bordeaux.
Ils exportent le sang de la terre
un peu partout à l'étranger,
leur pinard et leur camembert,
c'est leur seule gloire, à ces tarés.

En novembre, au Salon d'l'auto,
ils vont admirer par milliers
l'dernier modèle de chez Peugeot,
qu'il pourront jamais se payer.
La bagnole, l'été, l'tiercé,
c'est l'opium du peuple de France,
lui supprimer c'est le tuer,
c'est une drogue à accoutumance.

En décembre, c'est l'apothéose,
la grande bouffe et les les p'tits cadeaux,
ils sont toujours aussi moroses,
mais y'a d'la joie dans les ghettos.
La Terre peut s'arrêter d'tourner,
ils rat'ront pas leur réveillon,
moi j'voudrais tous les voir crever,

On leur a dit, au mois d'avril,
à la télé, dans les journaux,
de pas se découvrir d'un fil,
que l'printemps c'était poru bientôt,
Les vieux principes du seizième siècle,
et les vieilles traditions débiles,
ils les appliquent tous à la lettre,
y m'font pitié ces imbéciles.

Ils se souviennent, au mois de mai,
d'un sang qui coula rouge et noir,
d'une révolution manquée
qui faillit renverser l'histoire.
J'me souviens surtout d'ces moutons,
effrayés par la liberté, s'en allant voter par millions
pour l'ordre et la sécurité.

Ils commémorent au mois de juin,
un débarquement d'Normandie,
ils pensent au brave soldat ricain
qu'est v'nu se faire tuer loin d'chez lui.
Ils oublient qu'à l'abri des bombes,
les Français craient : vive Pétain,
qu'ils étaient bien planqués à Londres,
qu'y'avait pas beaucoup d'Jean Moulin.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
et le roi des cons, sur son trône,
me dites pas qu'il est portugais.

Ils font la fête au mois d'juillet,
en souv'nir d'une révolution
qui n'a jamais éliminé
la misère et l'exploitation.
Ils s'abreuvent de bals populaires,
d'feux d'artifice et de flonflons,
ils pensent oublier dans la bière
qu'ils sont gouvernés comme des pions.

Au mois d'août c'est la liberté
après une longue année d'usine,
ils crient : vive les congés payés ;
ils oublient un peu la machine.

Le chiffon rouge

En 1977, contacté par le Directeur artistique de la ville du Havre pour intervenir dans le cadre de " Juin dans la rue, mois de la jeunesse ", Michel Fugain conçoit un immense défilé où chaque quartier ou communauté de la ville est représenté par une chanson et une couleur. Le Rouge est celle des mal lotis. Rappelant que la ville a été quasiment détruite au cours de la dernière guerre, la manifestation s'intitule " Un jour d'été dans un Havre de paix ". A cette occasion " Le Chiffon rouge " est créé. C'est avec les premiers licenciements massifs dans la sidérurgie, à la fin des années 70 que la chanson connaît son succès. D'abord à Longwy où, à l'annonce de la suppression de 20500 postes en deux ans, les ouvriers des usines du groupe Usinor, en font l'hymne de leur radio libre, une des premières de l'époque. Puis lors des manifestations des sidérurgistes de Lorraine et du Nord, organisées à Paris par la CGT, contre les plans de restructuration annoncés en 1978. Dans le milieu ouvrier, cette chanson est aujourd'hui presque aussi célèbre que l'Internationale

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie



Renaud – Hexagone

La chanson se compose de quatre couplets, chaque couplet étant consacré à un trimestre dans la vie des Français.

Renaud passe en revue, mois après mois, les tares qu'il attribue au peuple français, sur un ton sarcastique, mais néanmoins très dur. La chanson fut d'ailleurs interdite d'antenne sur France Inter.

Ils s'embrassent au mois de janvier,
car une nouvelle année commence,
mais depuis des éternités
l'a pas tell'ment changé la France.
Passent les jours et les semaines,
y'a qu'le décor qui évolue,
la mentalité est la même,
tous des tocards, tous des faux culs.

Ils sont pas lourds en février,
à se souvenir de Charonne,
des matraqueurs assermentés
qui figolèrent leur besogne.
La France est un pays' de flics,
à tous les coins d'rue y'en a cent,
pour faire régner l'ordre public
ils assassinent impunément.

Quand on exécute au mois d'mars,
de l'autr'côté des Pyrénées,
un anarchiste du Pays Basque,
pour lui apprendre à s'révolter,
ils crient, ils pleurent et ils s'indignent
de cette immonde mise à mort,
mais ils oublient qu'la guillotine
chez nous aussi fonctionne encore.
Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
et le roi des cons, sur son trône,
j'parierais pas qu'il est allemand.



Et si ta pars ne suffit pas, tu en prendra d'autre sans avoir à te battre
 Il y a tellement de petits sur cette Terre, tellement facile à abattre
 Vois toutes ces frontières ce ne sont que de sombres cicatrices
 Plaies ouvertes d'anciennes conquêtes, vestiges de vains sacrifices
 Tant de pauvres soldats envoyés au charbon sont morts...
 Quand bien au chaud la victoire était fêter au champagne, par leurs
 colonels
 Il y a qu'un seul rêve que je poursuis qu'une seule phrase qui en moi
 résonne
 Par-delà les frontières la Terre doit appartenir à tous ou à personne

Wo Yo...Wo Yo Yo Yo,
 Citoyens du Monde, Partisans d'un Monde .. Sans Frontières (2X)



Pete Seeger – We shall Overcome

We Shall Overcome (« Nous triompherons ») est un protest song tiré d'un vieux gospel de Charles Albert Tindley (en) intitulé **I'll Overcome Someday**, qui fut chanté comme hymne lors des marches du Mouvement des droits civiques aux États-Unis. **We Shall Overcome** a été publié en 1947 sous le titre de **We Will Overcome** dans **People's Songs Bulletin**.

We shall overcome, we shall overcome
 We shall overcome someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
 We shall overcome someday

Well we'll walk hand in hand, we'll walk hand in hand
 We'll walk hand in hand someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
 We'll walk hand in hand someday

Well we shall live in peace, we shall live in peace
 We shall live in peace someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
 We shall live in peace someday

Well we are not afraid, we are not afraid
 We shall overcome someday

Yeah here in my heart, I do believe
 We shall overcome someday

Hey we shall overcome, we shall overcome
 We shall overcome someday

Darling here in my heart, I do believe
 We shall overcome someday
 We shall overcome someday



Pete Seeger – Which Side Are You On

Chanson américaine écrite en 1931 par Florence Reece, dont le mari militait dans le syndicat des mineurs de Harlan County au Kentucky.

Au cours d'une lutte violente entre les ouvriers et les propriétaires de la mine, on raconte que Florence Reece et ses enfants furent terrorisés par des hommes venus les intimider dans leur propre maison, et qu'elle écrivit ensuite les paroles de '*Which Side Are You On*' sur un air 'Baptiste' traditionnel.

La chanson est devenue un des standards de la chanson ouvrière anglo-saxonne et fut reprise par de nombreux chanteurs engagés.

They say in Harlan County
There are no neutrals there
You'll either be a union man
Or a thug for J. H. Blair.

REFRAIN

Which side are you on (boys)?
Which side are you on?
Which side are you on (boys)?
Which side are you on?

My dady was a miner,
And I'm a miner's son,
And he'll be with you fellow workers
(Un)til this battle's won.
Oh workers can you stand it?
Oh tell me how you can?
Will you be a lousy scab
Or will you be a man?
Come all you good workers,
Good news to you I'll tell
Of how the good old union
Has come in here to dwell.
Don't scab for the bosses,
Don't listen to their lies.
US poor folks haven't got a chance
Unless we organize.

HK et les saltimbanques – Citoyen du monde

Le groupe écrit des textes engagés qui décrivent les dérives d'une partie de la société ; on y retrouve des thèmes récurrents tels que l'exclusion sociale, les inégalités, la surconsommation. HK, fils d'immigré et roubaisien, a développé des idées d'utopies nomades et conté les histoires de SDF, touaregs, révolutionnaires dans le premier album intitulé *Citoyen du Monde*, sorti le 31 janvier 2011 après plus de trois années de tournée, en particulier dans les festivals français. Cet album porte bien son nom : il raconte la vie des personnes sans patrie, sans attachement, avec des sons venus de tous ces lieux. Le groupe se considère comme « le petit frère de Zebda », avec lequel il a partagé la scène lors du festival *Origines contrôlées* en 2010.

Je n'ai pas d'hymne guerrier pas de patrie pas de président
Je n'ai pas d'autre armée que celle de ceux qui veulent combattre pour
l'amour en dépit des lois de l'argent
Je n'ai pas d'hommes à exploiter pas de richesses à créer pour mon
compte
Je n'ai pas de territoires à défendre contre ces pauvres gens qui viennent
des quatre coins du monde
Et si il nous fallait crever de faim ici tous ensemble, soyez les bienvenus
Plutôt mourir que de vivre dans l'abondance, couvert de vêtements quand
tellement d'autres sont nus

Wo Yo
Wo Yo Yo Yo,
Citoyens du Monde, partisan d'un Monde sans Frontières (2X)

Il y a le bon étranger, celui que tu accueilles les bras grands ouverts
Et il y a le mauvais, celui que tu pourchasses dès qu'il a franchi ta frontière
Il y a le bon, celui qui te sera utile
Et il y a le truand, celui que tu ne veux surtout pas voir arriver dans ta ville
Si tu cherchais la brute, va là où on parle dollar cash et pétrole brut
Mais ne cherche surtout pas le sherif je l'ai shooter quand il m'a dit qu'il ne
défendait que les riches

Wo Yo
Wo Yo Yo Yo,
Citoyens du Monde, partisan d'un Monde sans Frontières (2X)

C'est con mes chers compatriotes mais on s'est bien fait baiser
 Que pèsent les Droits de l'Homme face à la vente d'un airbus
 Au fond y a qu'une règle en somme
 se vendre plus pour vendre plus
 La république se prostitue sur le trottoir des dictateurs
 Leurs belles paroles on n'y croit plus,
 Nos dirigeants sont des menteurs

REFRAIN

C'est tellement con, tellement banal
 de parler d'paix, d'fraternité
 quand des SDF crèvent sur la dalle
 et qu'on mène la chasse aux sans papiers
 Qu'on jette des miettes aux prolétaires
 Juste histoire de les calmer,
 qu'ils s'en prennent pas aux patrons millionnaires
 trop précieux pour notre société
 C'est fou comme ils sont protégés tous nos riches et nos puissants
 Y a pas à dire ça peut aider
 d'être l'ami du Président
 Chers camarades, chers électeurs,
 chers citoyens consommateurs
 le réveil à sonné il est l'heure
 D remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y a d'la lutte, Y a d'espoir
 Tant qu'y a d'la vie, Y a du combat
 Tant qu'on se bat c'est qu'on est debout
 Tant qu'on est debout on lâchera pas
 La rage de vaincre coule dans nos veines
 maintenant tu sais pourquoi on s'bat
 notre idéal bien plus qu'un rêve
 Un autre monde , on a pas l'choix

REFRAIN**Joan Baez – Here's to you / la marche de Sacco et Vanzetti**

Cette chanson est un hommage aux deux anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti qui furent victimes d'un scandale judiciaire survenu dans les années 1920 aux États-Unis et connu sous le nom d'Affaire Sacco et Vanzetti.

Cette chanson constitue la troisième partie de la Ballade de Sacco et Vanzetti composée pour la bande originale du film éponyme de Giuliano Montaldo. Les paroles de cette ballade sont tirées de lettres de Bartolomeo Vanzetti : Father, yes, I am a prisoner / Fear not to relay my crime (Père, oui, je suis un prisonnier / N'aie pas peur de parler de mon crime...) Pour cette chanson, il vous est possible de choisir la langue de chant.

Here ´s to you Nicolas and Bart
 Rest forever here in our hearts
 The last and final moment is yours
 That agony is your triumph!

Maintenant Nicolas et Bart
 Vous dormez au fond de nos cœurs
 Vous étiez tous seuls dans la mort
 Mais par elle vous vaincrez!

Canto aqui Nicola e Bart
 Vuestro fin y vuestra prison
 El morit os dié libertad
 Y un lugar en mi corazon

Canto asi a Nicola e Bart
 A quien odia la escalvitud
 A quien sabe amar la verdad
 Canto fuerte i Libertadi

John Lennon Working - Class hero

Considérée comme l'une des chansons les plus cinglantes et ouvertement politiques de John Lennon, *Working Class Hero* explore les thèmes de l'aliénation et du statut social, de l'enfance à l'âge adulte. Elle a été très controversée, car elle fut l'une des premières chansons populaires à contenir le mot « fucking » (deux fois). Le livret de l'album contenait des astérisques en remplacement des mots « obscènes » ; les notes de bas de page indiquaient qu'ils avaient été censurés sur la requête de la maison de disques EMI. En Australie, on écoutait la chanson sans ces mots. Cette chanson exprimait de plus le ressentiment de Lennon vis-à-vis des « religions » qui manipulent les masses.

As soon as you're born they make you feel small
By giving you no time instead of it all
Till the pain is so big you feel nothing at all
A working class hero is something to be (2X)

They hurt you at home and they hit you at school
They hate you if you're clever and they despise a fool
Till you're so crazy you can't follow their rules
A working class hero is something to be (2X)

When they've tortured and scared you for twenty odd years
Then they expect you to pick a career
When you can't really function you're so full of fear
A working class hero is something to be (2X)

Keep you doped with religion and sex and TV
And you think you're so clever and classless and free
But you're still peasants as far as I can see
A working class hero is something to be (2X)

There's room at the top they are telling you still
But first you must learn how to smile as you kill
If you want to be like the folks on the hill
A working class hero is something to be (2X)

If you want to be a hero, well, just follow me (2X)

HK et les saltimbanques – On lâche rien

En mars 2012, le groupe participe au titre Carnet d'échec figurant sur l'album *Demain c'est quand ?* du groupe Tournée Générale puis au meeting de Jean-Luc Mélenchon à la Place de la Bastille. Le candidat du Front de gauche à l'élection présidentielle de 2012 avait d'ailleurs adopté comme hymne de campagne la chanson *On lâche rien*, également présente dans un des clips de campagnes de Philippe Poutou. Cette chanson était très appréciée des manifestants français, mais aussi canadiens lors du Printemps érable.

Du fond de ma cité HLM
Jusque dans ta campagne profonde
Notre réalité est la même
et partout la révolte gronde
Dans ce monde on avait pas notre place
On avait pas la gueule de l'emploi
On est pas né dans un palace
On avait pas la CB à papa

SDF, chômeur, ouvriers
Paysans, immigré, sans papiers
Ils ont voulu nous diviser
Faut dire qu'ils y sont arrivés
Tant que c'était chacun pour sa gueule
leur système pouvait prospérer
Mais fallait bien qu'un jour on se réveille
et qu'les têtes s'remettes à tomber

Refrain

On lâche rien, on lâche rien
on lâche rien, ON lâche riiiiien
On lâche rien (wallou)
On lâche rien (wallou)
On lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité
et comme des cons on les a cru
Démocratie fait moi marrer
Si c'était le cas on l'aurai su
Que pèse notre bulletin de vote
face à la loi du marché,

Saez – Jeune et con

Jeune et con est le premier single musical du chanteur français Damien Saez extrait de son premier album *Jours étranges*. Il est sorti en avril 2000. Dans cette chanson, Damien Saez critique la jeunesse française souffrant de désillusion et de manque de perspective d'avenir, trop occupée à sortir et à s'amuser, plutôt qu'à s'intéresser à ce qu'il se passe en France.

Encore un jour se lève sur la planète France
Je sors doucement de mes rêves
Je rentre dans la danse comme toujours
Il est huit heures du soir
J'ai dormi tout le jour
Je me suis encore couché trop tard
Je me suis rendu sourd

Encore, encore une soirée où la jeunesse France
Encore, elle va bien s'amuser puisqu'ici rien n'a de sens
Alors on va danser, faire semblant d'être heureux
Pour aller gentiment se coucher mais demain rien n'ira mieux

Refrain

Puisque on est jeune et con
Puisque ils sont vieux et fous
Puisque des hommes crèvent sous les ponts
Et ce monde s'en fout
Puisqu'on est que des pions
Contents d'être à genoux
Puisque je sais qu'un jour nous gagnerons à devenir fous
Devenir fous, devenir fous...
Encore un jour se lève sur la planète France
Mais j'ai depuis longtemps perdu mes rêves
Je connais trop la danse
Comme toujours, il est huit heures du soir j'ai dormi tout le jour
Je sais qu'on est quelques milliards à chercher l'amour

Encore, encore une soirée où la jeunesse France
Encore, elle va bien s'amuser dans cet état d'urgence

Noir Désir – Un jour en France

Un jour en France est une sorte d'hymne à la manière de *Tostaky* avec cependant une trame moins saccadée. La chanson évoque : le fascisme, Charlie Hebdo : "Charlie défends-moi !!!" référence à "Charlie Hebdo" ; un magazine qui faisait polémique en "bien" ou "mal", le passage à l'euro , "la devise de la France ("Liberté, égalité, fraternité").

Au bistrot comme toujours
il y a de beaux discours
Au poteau les pourris, les corrompus aussi
Dents blanches et carnassiers
Mais à la première occasion chacun
deviendrait le larron de la foire au pognon oui qui se trame ici
Allez danse avec Johnny
Se rappellent de la France
ont des réminiscences
De l'ordre, des jeux, d'essence
quand on vivait mieux
Il y avait Paul et Mickey
On pouvait discuter mais c'est Mickey qui a gagné
D'accord, n'en parlons plus
Un autre jour en France
Des prières pour l'audience
Et quelques fascisants autour de 15%
Charlie défends-moi !!!
C'est le temps des menaces
On a pas le choix pile en face
Et aujourd'hui, je jure que rien n'se passe
Toujours un peu plus
F.N, souffrance
Qu'on est bien en France
C'est l'heur de changer la monnaie
On devrait encore imprimer le rêve de l'égalité
On n'devra jamais supprimer celui de la fraternité
Restent des pointillés... Yeah, Yeah, Yeah !!!

Noir Désir – l'homme pressé

L'Homme pressé est un titre récompensé par une Victoire de la musique dans la catégorie « Chanson de l'année » en 1998. Dans cette chanson, Noir Désir critique la mondialisation et le cynisme des capitalistes. Selon les interprétations, Martin Bouygues, Jean-Marie Messier ou Patrick Poivre d'Arvor seraient plus particulièrement visés par le texte de la chanson (« Je suis riche, très riche, j'fais dans l'immobilier / [...] J'adore les émissions à la télévision / Pas le temps de regarder mais c'est moi qui les fais »).

J'suis un mannequin glacé
 Avec un teint de soleil
 Ravalé, Homme pressé
 Mes conneries proférées
 Sont le destin du monde
 Je n'ai pas le temps je file
 Ma carrière est en jeu
 je suis l'homme médiatique
 je suis plus que politique
 je vais vite très vite
 j'suis une comète humaine universelle
 je traverse le temps
 je suis une référence
 je suis omniprésent
 je deviens omniscient
 j'ai envahi le monde
 Que je ne connais pas
 Peu importe j'en parle
 Peu importe je sais
 j'ai les hommes à mes pieds
 Huit milliards potentiels
 De crétins asservis
 A part certains de mes amis
 Du même monde que moi
 Vous n'imaginez pas
 Ce qu'ils sont gais
 Qui veut de moi
 Et des miettes de mon cerveau
 Qui veut entrer
 dans la toile de mon réseau

Noir Désir – A l'endroit, à l'envers

"A l'envers à l'endroit" est un virulent réquisitoire contre la mondialisation, la domination boursière et les lenteurs politiques. Ce texte pourrait retracer le chemin semé d'embûches que suivrait un jeune ambitieux qui désire se faire une place de choix dans ce monde contrôlé par une élite qu'il est extrêmement difficile d'intégrer

On n'est pas encore revenu du pays des mystères
 Il y a qu'on est entré là sans avoir vu de la lumière
 Il y a l'eau, le feu, le computer, Vivendi et la terre
 On doit pouvoir s'épanouir à tout envoyer enfin en l'air

On peut toujours saluer les petits rois de pacotille
 On peut toujours espérer entrer un jour dans la famille
 Sûr que tu pourras devenir un crack boursier à toi tout seul
 On pourrait même envisager que tout nous explose à la gueule

Autour des oliviers palpitent les origines
 Infiniment se voir rouler dans la farine

A l'envers, à l'endroit, à l'envers, à l'endroit (2X)

Y a-t-il un incendie prévu ce soir dans l'hémicycle?
 On dirait qu'il est temps pour nous d'envisager un autre cycle
 On peut caresser des idéaux sans s'éloigner d'en bas
 On peut toujours rêver de s'en aller mais sans bouger de là

Il paraît que la blanche colombe a trois cents tonnes de plomb dans l'aile
 Il paraît qu'il faut s'habituer à des printemps sans hirondelle
 La belle au bois dormant a rompu les négociations
 Unilatéralement le prince entame des protestations

Doit-on se courber encore et toujours pour une ligne droite?
 Prière pour trouver les grands espaces entre les parois d'une boîte
 Serait-ce un estuaire ou le bout du chemin au loin qu'on entrevoit?
 Spéciale dédicace à la flaque où on nage, où on se noie

Autour des amandiers fleurissent les mondes en sourdine
 No pasaran sous les fourches caudines

A l'envers, à l'endroit, à l'envers, à l'endroit (2X)

Refrain

je suis un militant quotidien
De l'inhumanité
Et des profits immédiats
Et puis des faveurs des médias
Moi je suis riche très riche
je fais dans l'immobilier
je sais faire des affaires
Y'en a qui peuvent payer
Et puis je traverse le temps
je suis devenu omniprésent
je suis une super référence
Je peux toujours ram'ner ma science
Moi je vais vite très vite
Ma carrière est en jeu
je suis l'homme médiatique
Moi je suis plus que politique
Car je suis un homme pressé
un homme pressé (5X)

Refrain

Love Love Love
Dit-on en Amérique
Lioubov
Russie ex-soviétique

Militant quotidien
De l'inhumanité
Des profits immédiats
Des faveurs des médias
Moi je suis riche très riche
je fais dans l'immobilier
je sais faire des affaires
Y'en a qui peuvent payer
j'connais le tout Paris
Et puis le reste aussi
Mes connaissances uniques
Et leurs femmes que je...
Fréquente évidemment
Les cordons de la bourse
Se relâchent pour moi
On crache la nourriture
A ces yeux affamés
Vous voyez qu'ils demandent
Nous les savons avides
De notre pourriture
Mieux que d'la confiture
A des cochons
Qui veut de moi
Et des miettes de mon cerveau
Qui veut entrer
Dans la toile de mon réseau
Vous savez que je suis:
Un homme pressé (3X)